

Copeaux

Brikena Smajli

Number 159, Summer–Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94999ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)

2371-3445 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Smajli, B. (2020). Copeaux. *Les écrits*, (159), 76–79.

COPEAUX

Aujourd'hui une tranche de soleil s'est offerte aux démunis. Aucune amibe n'a décelé notre être enlisé dans les eaux. Ma conquête fut assez facile à mettre en œuvre. Une louve bloque les sources et périt de froid. Je pars : là où les moineaux ont leur nid, auprès de la lune et du soleil loin des ombres volées au sentier du serpent. Puis arrivent de vieilles fées pour un peu d'eau au clair de lune. Ma parole donnée, au bord d'un fleuve tout gris et fasciné par les ours et les hydres, me pèse.

Une vipère raillée empoisonne chaque jour l'écuelle où je me désaltère et me fais la cuisine. Je m'assois sur la grève vexée et exténuée et je suis toujours là où on ne m'attend pas, épouse sept jours sur sept.

Il n'y a pas de ciel. Il manque Sa Seigneurie, la Pluie. Comme un parent trop vite parti, elle m'a laissé son haleine sur les doigts, les lèvres et les oreilles. Je divague comme prisonnière de la maison que quelqu'un m'a piteusement construite. Voilà, une course folle me met sur les genoux dès le jour où je quitte ma coquille. Le pied ardent, je m'active avec un sang bleu trompeur et je me moque des visages qui m'ont aimée. Je ne suis plus ce fleuve aquatique ni l'œil du soleil à l'aube. J'ai un visage éternellement soucieux de ses rides et du chagrin qu'il me faut chaque jour étendre au soleil pour qu'il sèche. Ce ciel souffreteux me rend heureuse, il n'a pas la force de s'affirmer. Il regarde de côté avec son œil soleil les restes souillés tout autour de la table, où s'étaient assises les louves.

Les yeux aveuglés, ma nymphe, fascinée par le spectacle, évolue sur mes doigts humides de rosée. Avec une grâce aquatique, elle abaisse les paupières, toute confondue de honte devant les gens qui ne reconnaissent pas sa beauté. Elle n'a pas eu de prospérité. Aujourd'hui encore elle a perdu le chemin de l'abîme à la lumière étincelante. Elle ne possède rien hormis quelques cordes épaisses, bien mal façonnées, qu'elle ne peut pas abandonner. Elle retient un cri verrouillé en son âme et suspend une à une des tresses d'ail pour mourir en paix et pour ne pas que les loups et les hyènes subtilisent son cadavre.

Une longue nuit méditerranéenne se balance sur une balancelle que les enfants ont construite le jour où ils ont définitivement abandonné leurs jouets.

Qu'elle ne s'attriste pas, il ne faut pas qu'elle s'attriste, la poupée à la queue de cheval coupée et aux yeux fatigués par la faible lumière des fleuves souterrains.

Des routes asphaltées pour de tendres diables retardent intentionnellement la représentation. Le jour, elles se chargent de restes de fossiles humains qui parlent encore la langue des vivants. La cabane de paille demeure distraitement là. Folle, elle n'ose pas s'exprimer sur cette funeste trahison. Autour la mer semble se forcer à avaler une nourriture insipide. Sur la rive beaucoup d'accouchées ont donné le sein à leur enfant et n'osent pas se manifester. Étendues sous la canicule du jour, sévèrement vieilles, toutes connaissent les crimes qui se perpétreront et à dessein, elles les feront mal tourner pour faire triompher la perte.

Il est mort ce père soucieux de la graine chaque année laissée pour ne pas que la plante se perde. Le sommeil a dressé des tentes pour le bivouac. Le sentier de l'espoir manque. Les louves rient funestement en se curant les dents avec des épines. La mer avec ses vagues d'écume n'émet que des malédictions mouillées sur ceux qui n'ont pas de visages.

Le piège est tendu. Une beauté au tournant, et tout s'accomplit. Les taupes se tapissent dans les recoins sombres. Elles façonnent à la hâte de longues galeries zigzagantes, des labyrinthes indéchiffrables. Le hérisson aussi est là, mais les mains vides, il se tait. Je veux entrer et toujours réussir à trouver un nouveau passage.

Un monde lilliputien avec des éléphants dans les champs se prélassent sous la lumière du soleil. Le vieillissement n'a pas à mettre en œuvre d'autres emmurements. Ici rien n'est définitif. Toutes bribes de vie oscillent entre sommeil et rêve, puis la verdure et les algues les mangent peu à peu. En route pour ici je n'ai vu que des loups affamés qui en meute éteignaient nos feux.

Les heures retardent l'arrivée ou sciemment la précipitent. Une citadelle se dresse sur un cône, une autre s'abîme dans une église. Une envie de voir des amis me prend.

Bruit de partout. Les grillons deviennent des mammoths et les hérissons des rhinocéros. L'éléphant est le roi des animaux. Le lion est absent à cette

séance. Il s'est affalé de sommeil et ronfle comme un bienheureux. La rosée rafraîchit les corps desséchés par le soleil.

On m'a dressé une table avec les oiseaux : je ne peux pas venir, je leur tends mes mains repues de néant. Cet hiver paresseux me peigne continuellement dans le miroir. La boîte où je rassemble mes graines de fleurs a gelé. Une dense meute de loups cherche à manger notre pain de l'année dernière et hurlent. Mais à présent les choses en sont là, personne ne lutte pour vivre. Tout ce sang versé nous fait un bouclier de peur.

La mer. Son petit cœur je le tiens entre mes doigts. Je m'évertue à l'aimer, bien que je ne voie pas ses yeux. Son espace éprouvant me dévore.

Dans l'histoire qui nous a broyé les os, nous sommes des soldats déterminés, vêtus de lourdes armures, nous restons fidèles à l'idéal pour survivre à la tempête. La tempête se poursuit donc, réitère plus violemment son assaut et décime nos amis. Qui connaît sa finalité et pendant combien de temps, elle continuera à s'aiguiser les dents ? Exténués par l'attente, la volonté faible, presque brisée, on attend, jusqu'au dernier point de notre vie mature, qu'elle s'éteigne, qu'elle se défasse, voilà comme ça. Et puis, plus rien... silence... paix. Les forces se retirent, l'objectif est atteint avec succès. Bonne nuit les petits !

Derrière une montagne, une mer, des routes, un fleuve ou un lac, derrière tout cela et ce qui vient derrière, la distance écrit du doigt des noms infatigables et peuple de monde les innombrables routes.

Ces landes vêtues d'herbes et de fleurs si merveilleuses, on dit qu'elles se sont créées grâce à la submersion d'une montagne, l'assèchement d'un lac et l'évasion sans retour d'un fleuve. Maintenant, mes yeux succombent à leur beauté et recherchent les abîmes magistralement dissimulés derrière les gens.

Il viendra un jour où je cesserai d'attendre des amis. Jusqu'à maintenant c'est l'attente qui me tient. Alors les ennemis frapperont en habit de fête. Il me faudra leur souhaiter bienvenue et me comporter comme eux, avec délicatesse. En habit de fête je leur ferai place au bout de ma table avec mon service des grandes occasions et un feu qui crépite dans l'âtre. Je penserai à mon enfant qui pleure car il demande à être nourri de lait et de mots tendres.

Convaincue que les convenances se transmettent, je les reconduirai jusqu'à la porte, en leur souhaitant encore « bon voyage ».

À présent même les amis essaient de devenir invisibles. Les humains ont cessé d'être des nôtres. Ils sont sans cesse absents à la représentation et posent secrètement dans des cabarets douteux pour un plaisir que nous n'avons jamais compris.

Je ne peux accuser personne et, cependant, le crime est là. Avec ses sept gueules un monstre non encore blessé ou vaincu flambe les visages de ceux qui s'en vont en minaudant. Je n'oublierai pas la torpeur liquide qui chaque jour tenaille le sommeil réitéré.

Mon néant a des mains de cire et des yeux de charbon. Et même s'il meurt et se décompose, il conserve une ancestrale mémoire de sable et n'oublie pas les sentiers. Il a le désir noir et sauvage. Les doigts très longs. C'est une poupée envoûtée par la mort qui se nourrit d'espoir et devient une fée.

Extrait de *Përdite ndërtoj shtëpi me ashkla*.

Née en 1970 à Shkoder, Brikena
Smajli fait des études de langues et lettres à l'Université de Shkoder,
puis de Tirana. Elle est poète et auteure d'essais littéraires.
Chargée de cours à l'Université Européenne de Tirana,
elle vit à Tirana.
